

raison, il ne faut pas regarder trop longtemps les vagues. Enfin, il faut éviter, sous l'aiguillon d'un appétit vivement réveillé, de manger trop de poissons, mollusques et crustacés; cette recommandation s'applique surtout aux personnes herpétiques et disposées à l'eczéma.

Scouttetten attribuait l'action des bains de mer à des phénomènes de nature électro-magnétique: il expliquait ainsi leurs effets d'excitation dans les paralysies, et l'irritation nerveuse qu'ils causent fréquemment chez les frères organismes féminins. Cette irritation, accompagnée de névralgies, constipation et brisement des forces, nécessite souvent la suspension des pratiques balnéaires et l'administration de drogues antispasmodiques.

Les bains de mer sont dangereux chez les sujets irritables et chez ceux dont la réaction sanguine est vive. Ils sont contre-indiqués absolument à l'époque menstruelle, pendant la grossesse (surtout au début) et au moment de l'âge critique. La prédisposition aux congestions, à l'apoplexie, aux vertiges, aux hémorragies internes (crachements et vomissements de sang, pertes utérines, etc.); les variétés d'asthme et de maladies de poitrine à tendance congestive; l'anémie extrême avec dispositions syncopales; l'albuminurie; les métrites ulcéreuses; enfin et par dessus tout, les maladies du cœur et des gros vaisseaux: telles sont les autres contre-indications générales. Il faut aussi interdire les bains de mer à ceux qui souffrent ou ont souffert de maladies d'oreilles, ainsi qu'aux sujets fébriles ou porteurs de maladies cutanées aiguës. Les bains de mer sont utiles pour modifier les ulcères atoniques et les plaies de mauvaise nature; mais ils n'ont qu'une action fugace et passagère qu'il faut se garder de prolonger.

Faut-il baigner les tout petits enfants? Généralement, jusqu'à sept ou huit ans, nous ne le conseillons pas. Les petits enfants supportent mal la balnéation marine, à cause du peu d'ampleur des réactions vitales dans ces organisations si fragiles. Cependant, les bébés peu nerveux peuvent être plongés quelques secondes dans la mer; une minute suffit pour un enfant de trois ans.

Pour des raisons analogues, les vieillards feront bien de s'abstenir des bains de mer. Il faut redouter avec soin, dans l'âge avancé, toute excitation vive: "Le vieillard doit modérer l'intensité de sa vie, s'il veut en augmenter la durée," a dit excellemment Réveille-Parise. Les bains de mer chauds eux-mêmes sont mauvais dans l'âge avancé, surtout lorsque les vieillards souffrent de la vessie (fait fréquent et pour ainsi dire normal chez eux). Après quelques bains, l'irritation vésicale augmente et les urines deviennent sanglantes. Les bains de mer chauds sont au contraire une précieuse ressource pour les enfants obèses, scrofulaux, rhumatisants, coxalgiques ou atteints de tumeurs blanches. On peut les conseiller avec succès aux diabétiques et albuminuriques; enfin, ils s'appliquent fort bien aux femmes grosses, qui ne peuvent sans danger se baigner dans la mer.

Michelet a insisté, avec autant de poésie que de raison, sur l'utile action du climat maritime pour l'enfant des villes, "qu'il faut retirer parfois de ce milieu funeste, ôter à l'homme, redonner à la nature, qui lui fait aspirer la vie dans les souffles de la mer." La pratique très vieille des bains de sable est très répandue dans certains ports, surtout méditerranéens: elle rend à la population infantile de signalés services, notamment dans les maladies articulaires chroniques, vraies croix du médecin et du chirurgien.

Dr E. MONIN.

NÉCROLOGIE

La tombe vient de se fermer sur la dépouille mortelle de feu madame Marie-Emélie Crevier, épouse bien regrettée de M. N.-M. Lecavalier, notaire, registrateur des comtés d'Hochelaga et Jacques-Cartier, et ex-M.P.P. pour le comté de Jacques-Cartier.

Cette mort prématurée termine une existence bien précieuse.

Madame Lecavalier personnifiait au plus haut degré la femme forte de l'Evangile—résumant en elle-même les brillantes qualités du cœur et de l'esprit, elle possédait un caractère élevé, uni à une âme intelligente d'élite. Esprit vif et piquant, mais sachant toujours distinguer le beau et le vrai, comme elle méprisait sans pitié tout ce qu'elle savait bas et rampant! Joignant à cette hauteur de sentiments une charité vive et une religion sincère et bien entendue, elle se faisait aimer et apprécier à sa juste valeur. Charitable et aimée du pauvre, elle était l'émule des institutions charitables qu'elle encourageait et supportait. Femme bien née et instruite, elle favorisait avec une grande délicatesse de sentiment tout ce qui pouvait accroître l'amour des sciences, du bien et du beau.

Le témoignage universellement rendu à sa mémoire, en ce jour de deuil, dit hautement combien elle était aimée, admirée et regrettée.

Dès l'aube, les avenues de Saint-Laurent étaient en-

combrées de personnes venant rendre un dernier devoir à celle que tous pleurent. Montréal et ses environs étaient largement représentés, et tous s'unissaient à ceux qui ont plus particulièrement connu celle qui n'est plus. A 9½ h., M. l'abbé Beaudet, de Saint-Laurent, faisait solennellement la levée du corps. M. l'abbé Bélair, des Cèdres, assisté des RR. PP. Robert et Langlois, a chanté le service et l'absoute.

Les porteurs du poêle étaient l'hon. J.-A. Chapleau, ministre fédéral; l'hon. J.-A. Mousseau, Premier de Québec; MM. D. Girouard et A. Ouimet, M.P.; P.-S. Gendron, protonotaire de Montréal et le Dr Tassé, ex-M.P.

Le deuil était conduit par M. le Dr Filiatrault, gendre de madame Lecavalier.

Un chœur magnifique, sous la direction de MM. Maillet, Trudel, Lefebvre et Duquette, a fait entendre les lugubres accords de la messe des morts.

Enfin, toute la paroisse de Saint-Laurent a participé à ce rare témoignage rendu publiquement à la vertu et au vrai mérite.

MORT DU CAPITAINE WEBB

CHUTES NIAGARA, 25 juillet.

Hier après-midi, le capt. Webb entreprit de passer la rivière à la nage à travers les remous. Il arriva de Buffalo par le chemin de fer de l'Erie et se rendit à l'hôtel Clinton. Un grand nombre de personnes ne pensaient pas qu'il entreprendrait un acte aussi téméraire.

Il paraissait peu et paraissait hésiter, mais, sur la demande qu'on lui fit s'il allait entreprendre la chose, il répondit: "qu'à quatre heures il tenterait l'entreprise." A quatre heures, il embarqua dans une chaloupe en compagnie de John McClay, qu'il le conduisit au milieu de la rivière. Il ne garda sur sa personne qu'une chemise et un caleçon léger.

A quatre heures deux minutes, près du grand tourniquet, il plongea dans la rivière, et, bondissant à la surface, il commença à nager vers les rapides. Comme il y entra, presque au-dessous du pont, il disparut alors de vue, tant était grande la force du courant. Depuis cet endroit jusqu'au milieu des rapides, où l'eau s'élève à une hauteur de 30 à 40 pieds, il fut vu par le public qui se tenait sur le pont. C'était un spectacle étonnant que de le voir nager avec tant de détermination.

De temps à autre il disparaissait enseveli sous des montagnes d'eau, et faisait de nouveau son apparition au sommet d'une vague au grand étonnement des spectateurs. Il passa ainsi à travers ces rapides terribles, continua son chemin vers les remous avec une grande vitesse. Beaucoup de personnes le suivaient en voiture. La dernière fois qu'on le vit, il entra dans les remous. Il paraissait nager sans effort, quand tout à coup il disparut sous l'eau, et depuis on n'en a plus eu de nouvelles.

QUEENSTON, 28.

Le corps du capt. Webb a été retrouvé flottant dans la rivière Niagara, à peu de distance du chemin de fer Lewiston, par M. Quiver. Le corps a été transporté au quai de Lewiston, où une enquête a eu lieu. Le jury a rendu un verdict de "trouvé noyé."

Le corps du capitaine a été expédié à Boston, où madame Webb se trouve en ce moment.

L'EXPOSITION DE BOSTON

Dans un mois, le 3 septembre prochain, va s'ouvrir presque à notre porte une grande exposition internationale.

Malgré le court espace de temps qui nous reste, nous sommes persuadés que grand nombre de nos concitoyens vont s'empresse de répondre à l'appel de nos voisins, et que dans ce champ clos pacifique où tous les progrès s'affirment, où la concurrence déploie ses effets bienfaisants, où la réclame trouve aussi sa plus grande efficacité, les produits si divers de notre Canada viendront en rangs serrés occuper la place à laquelle ils ont droit et remporter les récompenses dues à l'habileté et à la persévérance de nos producteurs.

Nous apprenons avec satisfaction que MM. Root et Tinker, de Boston, les agents généraux de cette exposition, ouvrent un bureau à Montréal, sous la direction de M. R. Holt, auprès duquel les intéressés trouveront, outre les renseignements nécessaires, l'aide la plus bienveillante et la plus éclairée.

CHOSSES ET AUTRES

L'hon. M. Blake et M. L.-A. Sénécal sont arrivés d'Europe à bord du *Circassian*.

Il circule actuellement des faux billets de \$10 de la banque d'Ontario.

Sir Hector Langevin posera la pierre angulaire du bureau de poste de Gananoque, le 24 août.

L'hon. M. Mackenzie partira d'Europe le 1er septembre prochain pour revenir au Canada.

On annonce que la fabrique de sucre de betteraves de Berthier va recommencer ses opérations.

Le contrat pour la toiture métallique du nouveau *Drill Shed*, de Montréal, a été accordé à M. Hendrie, de Hamilton.

Une grande sensation a été causée à Berlin par le suicide du Dr Zuputlitz, professeur d'économie politique de cette ville.

Une dépêche de Nevers (France), annonce la mort de Mgr Lamazou, ancien évêque de Limoges, récemment nommé à l'évêché d'Amiens.

Loin de décroître, le nombre des décès causés par le choléra augmente, et les gouvernements européens commencent à s'inquiéter sérieusement.

Le lord-maire de Londres a donné un banquet aux Canadiens et aux Américains qui ont pris part aux concours de tir à la carabine.

M. Vanderbilt vient d'acheter pour le prix de \$600,000 la galerie de peinture de sir Philip Miles, l'une des plus belles collections du monde.

L'entrevue entre les empereurs d'Allemagne et d'Autriche aura lieu le 7 août, à Ischill, et non à Gastein, comme il avait été annoncé.

On dit que le capt. Richard, des mines de la Chaudière, a recueilli, dans l'espace de deux jours, sur un fond d'alluvion, pour \$4,300 d'or, dans la rivière Gilbert.

On s'attend à une révolution à Panama lors des prochaines élections. Mon Dieu! ce ne serait pas nouveau; dans ces régions-là, c'est comme si on vivait sur un volcan.

Sir Chs Tupper a de nouveau entamé des négociations avec la France, au nom du gouvernement canadien, pour la conclusion d'un traité de commerce entre ce pays et le nôtre.

La semaine dernière, S.A.R. la princesse Louise a envoyé aux Sœurs Grises, de l'hôpital général d'Ottawa, un magnifique saumon pris dans son excursion de pêche.

D'après une dépêche de Berlin, le prince de Bismarck serait déterminé à continuer les négociations avec le Vatican, pour le règlement des difficultés entre le Saint-Siège et la Prusse.

A Alexandrie (Egypte), on a découvert que le canal qui approvisionne d'eau un des quartiers les plus peuplés de la ville, communique à la fontaine dans un cimetière où on lave les corps des personnes qui meurent du choléra.

M. Stears, conservateur, a été élu par acclamation, à Halifax, pour remplir le siège laissé vacant au parlement fédéral par la nomination de M. Richey au poste de lieutenant-gouverneur de la Nouvelle-Ecosse.

Les Acadiens se réveillent. Ils célébreront cette année leur fête nationale, qui tombe le 15 courant, à différents endroits. La célébration de Bouctouche sera particulièrement imposante, vu que les habitants des localités voisines y assisteront en grand nombre. Sir Hector Langevin et M. Tassé, M.P., ont accepté l'invitation. C'est la seconde visite de ce genre que fera le ministre des travaux publics aux Acadiens.

Une dépêche de Londres, de lundi, annonce que James Carey, le dénonciateur dans le procès des conspirateurs irlandais, a été assassiné à bord du vaisseau *Melrose*, entre la Ville du Cap et Port Elizabeth, par un des passagers nommé O'Donnell. Les dernières nouvelles disent que Carey a été tué au moment où il descendait du vapeur. Le gouvernement avait pris des mesures pour le protéger.

Ma femme, malade depuis longues années, a subi tous les traitements connus, a essayé de tous les remèdes sans obtenir de résultats satisfaisants. Il y avait longtemps que j'entendais parler des Amers de Houblon et de tout le bien que ce remède faisait dans beaucoup de maladies. Après deux mois de traitement par les Amers de Houblon, ma femme recouvra la santé. Depuis dix-huit mois la guérison est complète. Ma femme ne s'en est plus ressentie.—H. T. ST. PAUL.